

Texte présenté au

Colloque International Sports et Violences
Sports, violences et racisme en Europe
Rennes, France • 2 au 5 avril 2007
Université de Rennes 2

Finir sur un coup de tête :
La violence auto-calmante du corps émotionnel

Stéphane Abadie, Bernard Andrieu
Faculté du Sport UHP/Nancy Université
ACCORPS/ LHPS-Archives Poincaré UMR 7117 CNRS

Contre la pacification sociale du sport

Zinédine Zidane a interrompu sa carrière sur un coup de tête, rapidement compris comme un coup de boule, confondant ainsi les raisons psychologiques dans une sociologie de la violence. L'assimilation du sport à la violence, et en particulier dans la mise en scène médiatique du stade, a pu laisser croire que la barbarie se trouvait dans le sport lui-même plutôt que dans le vécu sportif.

Le langage corporel de la violence aurait pris le pas sur le langage parlé, dès lors que l'insulte a pris corps en provoquant la réaction physique. L'insulte ethnique et raciste aurait (Materazzi, 2006) mis à vif Zinédine dans la chair de ses origines berbères, religieuses et familiales, selon la lecture sur les lèvres :

- "Ordinanza de tirare il costume!!" (Arrête de me tirer le maillot!!)

Déclaration à laquelle réponds Materazzi: "Taciti, en.culo, hai solamente cio che merite..."
(Tais toi enculé, tu ne reçois que ce que tu mérites...)

"si e cio..." (oui...c'est ça...)

C'est à ce moment que Zidane s'éloigne quelque peu du défenseur italien, qui poursuit, dans son dos:

"meritate tutti ciò, voi gli enc.ulado di musulmani,
sporchi terroristici" (vous méritez tous ça, vous les
enculés de musulmans, sales terroristes)

Le code de l'honneur impose dans la culture kabyle de défendre les valeurs d'intégrité. L'attaque contre la religion musulmane et l'assimilation au terrorisme a pu constituer une confusion de trop que le geste peut seul arrêter en marquant les corps.

La thèse d'Anne Delbée est plus mythologique qu'ethnique ou religieuse précisant les conditions de la mort héroïque du sportif « A la 107e minute de la finale de la coupe du monde de football, l'impensable se produisit. Mais que s'est-il passé pour que, si proche de la fin de sa carrière, Zinédine Zidane ait pris le risque de compromettre son image de dieu du stade si doux et si élégant ? Personne, pas même lui, n'a pu répondre à cette question. Et si ce soir-là, dans l'*Olympiastadion* de Berlin, épicerie de notre monde moderne, globalisé et numérisé, les dieux de la Grèce antique nous avaient conviés à une Tragédie ? Et si ce 9 juillet, rejoignant Hector et

Antigone, le Joueur nous avait rappelé que chacun d'entre nous, à un instant de sa vie, rencontre son destin et doit choisir entre la loi des hommes et sa Vérité ? » (Delbée, 2006)

Le sacrifice du héros antique devient une grille de lecture interprétant l'individu dans une symbolique tragique : « Le geste de Zidane est aux antipodes d'un tel affaissement, affadissement de l'être. C'est au contraire un geste sacrificiel : Zidane sacrifie la victoire humaine, la réussite immédiate dans le jeu humain, au profit de sa dignité tragique » (Liogier R., Benzine R, 2006). L'idéalisation divine du héros sportif maintiendrait le sportif dans une exigence impossible d'être parfait à chaque instant : « Moralement affecté, il perdit probablement la foi en sa sortie divine et refusa le baisser de rideau d'un simple mortel. Au paroxysme de la frustration de n'avoir pu jouer la partie d'un dieu, Zidane cessa de se prendre au jeu (entendu, selon Pierre Bourdieu, comme *l'illusio*). Les provocations de Materazzi ont été l'étincelle qui lui a fourni l'occasion littérale de désertir un match commun et vulgairement voué aux coups de pied arrêtés. » (Marlière, 2006)

Le contrôle des émotions est toujours le principe d'une bonne socialisation. Dès l'école maternelle, les cours de récréation doivent (Delalande, 2001, 35) réguler les corps en corps en des rituels de symbolisation et de verbalisation qui éloigneraient les sujets de toute rémanence émotionnelle. La sportivation des corps n'échappe pas à cette pacification des corps par l'incorporation normative des règles, habits, techniques du corps et civilités arbitrales. L'exemplarité citoyenne du sort de compétition viendrait, au niveau de la représentation médiatique, démontrer la concorde sinon des peuples du moins celle des agents sportifs.

Pourtant le coup de tête serait la confirmation de l'échec de la thèse exposée par Norbert Elias et Éric Dunning dans *Sport et Civilisation* en 1986, la violence du sport était le plus souvent contrôlée pendant le jeu sur le terrain et gagnait rarement les gradins : « Au plaisir de faire s'était substitué le plaisir de voir faire » (Elias, Dunning, 1994, 223), le football et le cricket réalisant pour les êtres humains, ce que les chasseurs avaient pu dépasser avec les animaux, blesser et tuer « seulement par procuration » (Elias, Dunning, 1994, 238). Mais en civilisant le corps le football populaire a longtemps été compris comme un « danger pour l'ordre public » et un détournement « de l'entraînement militaire au tir à l'arc » (Elias, Dunning, 1994, 241). La brutalité et la dissipation du jeu, avec les coups portés, conduisent à l'interdiction du football.

Selon cette interprétation en partant sur un coup de tête, Zidane délivre son corps de l'effet cathartique du choc contre un autre corps ; habitué des cartons rouges lorsque la pression atteint l'intégrité de l'espace physique de son jeu, le joueur ne trouve plus dans le jeu le moyen de réguler socialement les tensions ressentis, données et subies, le conflit sportif devient un conflit personnel. La difficulté à distinguer corps professionnel et corps personnel témoigne du défaut d'accompagnement du joueur en fin de carrière lors de son dernier match.

La thèse reichienne de la décharge émotionnelle

Jean Marie Brohm et Marc Perelman, maintenant dans *le Figaro* du 14 juillet 2006 trouvaient dans le geste un *acting out*, sorte de décharge émotionnelle moins cathartique que symptomatique de ce qui serait sous-jacent à la structure même du football la violence :

« Que nous dit cet acte ? Et au-delà de ce geste stupide, comment l'analyser autrement qu'à travers la violence primaire qui s'exerce partout : sur le terrain, dans les gradins, dans la rue, devant les écrans de télévision géants généreusement proposés aux foules assoiffées de sport, demanderesse d'idoles et d'icônes, des masses sous l'emprise de l'opium sportif ? La logique intrinsèque des compétitions provoque, et désormais nécessite, une violence sur les terrains de football qui est devenue le quotidien le plus banal. La violence est verbale : injures, insultes, mots grossiers et vulgaires, propos orduriers et scatologiques entre les joueurs et vis-à-vis de l'arbitre.

La violence est physique : des intimidations aux fortes poussées sur l'adversaire, des pressions aux bourrades, coups en tout genre, tacles appuyés, crachats, manchettes, gestes obscènes. Ces violences constituent la vérité du football actuel. Un match de football est une tempête, la lente agonie de joueurs poussés dans leur extrême limite physique, la mise en tension provoquée par le choc d'équipes-commandos en crampons prêtes à en découdre. Il participe de cette crétinisation des esprits contaminés par le fléau émotionnel du football à travers un projet d'identification collective à un nouveau Dieu. Mais Dieu ne donne pas de « coup de boule »...

Le geste de Zidane, après tant d'autres tout aussi condamnables, est symbolique des limites que le football est en train de franchir : la mise en oeuvre d'une violence visible par tous et désormais acceptable. L'atmosphère de ce match devenait irrespirable tant la pression était forte. Et cet *acting out* du capitaine de l'équipe de France, une forme d'abréaction, c'est-à-dire de décharge émotionnelle, est venu comme une conclusion « naturelle », eu égard aux enjeux immenses et à la pression que subissait ce groupe de combat en opération sportive » (Brohm, Perelman, 2006a)

La thèse de la peste émotionnelle (Brohm, Perelman, 2006b), qui caractériserait le football, sinon le sport, serait si peu contestable en raison du caractère exhaustif et systématique de cette interprétation du sport. L'utilisation du terme *acting-out* (le terme est repris par de très nombreux commentateurs) voudrait indiquer combien le football serait une cure psychanalytique pour Zidane, incapable de s'adresser en parole à l'Autre et ne pouvant que traverser l'échange signifiant dans son corps même en butant dans le défaut de symbolisation. Le coup de boule serait le moyen de régler par le corps une immaturité émotionnelle, un défaut de symbolisation et un manque d'élaboration mentale

Selon la thèse de la décharge émotionnelle, la désaffectivité est cause d'une carapace musculaire et psychique, qui interdit au sujet d'avoir une relation harmonieuse avec ses tensions. W. Reich éprouve le besoin en 1934 de compléter son ouvrage de 1933 sur *L'analyse du caractère* par une conférence sur contact psychique et courant végétatif¹. L'équilibre, que la société occidentale attend, est un équilibre statique entre les forces pulsionnelles et les pulsions inhibitrices. La dissociation et l'opposition produisent une paralysie et une rigidité que le sentiment de solitude, sinon de mort, intérieure exprime : « le manque de contact est occasionné par le blocage de la motilité de l'orgone du corps (*anorgonie*) »². Expression d'une concentration d'opposition et de dissociation, le manque de contact est le reflet de l'angoisse de l'orgasme, faute d'un vécu sensoriel du flux orgastique dans son corps. *Le contact orgastique* occasionne une peur du contact génital en désaffectivant l'excitation : la thérapie consisterait à analyser rigoureusement les attitudes et les sensations pendant la masturbation et l'acte sexuel pour réinvestir le corps vécu et éliminer la cuirasse caractérielle. En mettant en évidence « que la convulsion orgastique gouverne le règne animal à la racine même de l'existence bio-énergétique »³. Reich fait de la fonction de l'orgasme le mode de réalisation de la vie orgonométrique contre laquelle la névrose et la phobie dressent la cuirasse caractérielle.

Les contacts de remplacement, par opposition aux contacts végétatifs immédiats qui pourraient apporter une satisfaction de l'énergie sexuelle, sont des solutions artificielles : l'attitude sadique de la femme compulsive, la tendresse exagérée entre époux, l'agressivité névrotique ou le comportement masochiste produisent une « double vie que les gens sont obligés de vivre »⁴ : la vie culturelle est riche en substitutions et compensations mais représente en réalité un compromis entre la volonté de vivre et la peur de vivre. Devant une telle économie sexuelle personnelle et sociale si troublée, W. Reich idéalise la société primitive qui abolirait le moralisme sexuel : relisant la description par Malinowski des Trobriandais, W. Reich y voit une « appréciation positive de la vie sexuelle génitale parce qu'ils ont pleinement conscience du caractère morbide et taré des perversions »⁵. Passer d'une attitude anti-sexuelle à une attitude pro-sexuelle relève bien de normes naturelles de l'économie sexuelle et peut seul guérir le névrosé et le pervers en lui faisant abandonner sa lubricité, son agressivité sexuelle et son insatiabilité. La morale sexuelle, par le complexe de castration, organise le manque de contact en détournant la recherche orgastique et en mutilant le corps.

¹ W. Reich, [1933], Contact psychique et courant végétatif, *L'Analyse caractérielle*, 3eme ed. 1948, Paris, Payot, 1971, Chap. XIII, p. 245-299.

² *Op. cit.*, note de 1945, p. 269.

³ W. Reich, 1951, *La superposition cosmique*, Paris, Payot, 1974, p. 27.

⁴ W. Reich, [1933], Contact psychique et courant végétatif, *L'Analyse caractérielle*, 3eme ed. 1948, Paris, Payot, 1971, Chap. XIII, p. 277.

⁵ W. Reich [1932], *L'irruption de la morale sexuelle Etude des origines du caractère compulsif de la morale sexuelle*, Pbpayot, 1972, p. 63.

Zidane aurait pu ainsi par un relâchement complet des pulsions relâcher son corps, au sens du *relapse* : perte de conscience, vécu corporel intense et franchissement de toutes les barrières pulsionnelles

S'auto-calmer

La mélancolie de Zidane (Toussaint, 2006, 13) supposerait un maintien de l'idéal esthétique et fonctionnel. Voulant redevenir le vainqueur de 1998 mais avec un physique, une situation et des enjeux différents, la mélancolie maintient le sujet sportif dans un passé révolu et impossible à dépasser.

Cette dépendance corporelle aurait valeur pour le sujet de tentative inconsciente de régler une dette (Bergeret, 1981). « L'histoire des sportifs fait souvent apparaître une blessure, un manque dans le corps qui a marqué la décision de faire du sport. A partir de ce manque, un fantasme s'est constitué restituant une position de maîtrise au sujet » (Labridy, 1997, p. 58). A partir de ces deux définitions du concept de dépendance, nous pouvons facilement comprendre comment la pratique sportive sort de son rôle ludique pour se transformer en un outil permettant éventuellement le travail de ce manque. A partir de ce travail du corps par le corps, le sportif apprend progressivement à le maîtriser, à en appréhender les limites et à en masquer les blessures.

Ce mode d'investissement de la pratique sportive pourrait s'apparenter à une peine auto-infligée. La clef de la dépendance serait plutôt à chercher dans la source de ce sentiment de dette, vécu par le sujet. Il s'agit de considérer à la suite de quelles carences affectives le sujet dépendant est amené à payer par son corps les engagements non tenus et contractés par ailleurs.

Pour certains sportifs, la répétition d'entraînements, l'accoutumance du corps au mouvement, la ritualisation et la répétition obsessionnelle de gestes peuvent prendre une dimension compulsive, voire addictive. Ces sportifs ressentent la nécessité de remplir un vide de la pensée ou un vide affectif, et dans ce cas les objets investis sont l'activité sportive ou le mouvement. Cette sensation de vide découle souvent directement de la notion de dette, d'un manque, d'un quelque chose innommable, généralement, de l'ordre d'une fragilité du narcissisme primaire. En résulte ce besoin compulsif, qu'on pourrait décrire comme un lien addictif, qui se manifeste souvent par la nécessité de pratiquer sans relâche son sport, de contrôler sans cesse son image dans la glace et dans le regard des autres. Le sportif donne l'impression d'engloutir avec grande faim la pratique sportive. En se référant au concept d'anorexie, qui signifie de prime abord sans faim, D. VELEA (2002) traduit le comportement de grande faim sportive par celui de *BIGOREXIE*. A travers cette nouvelle terminologie, nous retrouvons une double faim, une bigorexie, présente dans deux appétences : la première envers la pratique sportive, et la seconde envers ce besoin de combler un trouble narcissique.

« Agir donc, plutôt que de se souvenir ou de mettre en mots » (Chemama, Vandermersch, 1998, p. 4) telle est la définition du *Agieren* de S. Freud, que la communauté scientifique traduira par *Passage à l'acte*. Malheureusement, la comparaison entre l'agir compulsif du sportif et le concept de passage à l'acte devrait se limiter à ce simple rapprochement. Dans le cas de la bigorexie, l'acte sportif se présente comme un appel au secours, sans qu'il y ait nécessairement l'attente d'une réponse en provenance de l'autre. En ce qui concerne l'acting-out, « l'acte est donc une conduite tenue par un sujet et est donnée à déchiffrer à l'autre à qui elle s'adresse » (Chemama, Vandermersch, 1998, p. 4). Ce qui diffère dans ces deux comportements serait par conséquent l'objet investi. Dans le cadre de la dépendance sportive, l'objet investi serait le sujet lui-même. La mise en jeu du corps permettrait une réassurance narcissique. A contrario, dans l'acting-out, l'objet investi se trouve être l'autre, celui à qui la scène est donnée à interprétation, celui sur qui s'exerce une demande de symbolisation, autorisée par un « transfert sauvage » (Lacan, 2004).

Les procédés autocalmants peuvent se définir comme « des activités motrices ou perceptives que le Moi utilise pour contre-investir une réalité traumatique risquant de surgir du dedans et menaçant son intégrité » (Smadja, 1993, p. 26). Ce dysfonctionnement serait révélateur d'un

déséquilibre existant entre les processus primaires et les processus secondaires au sein de l'appareil psychique.

Les procédés autocalmants se définissent comme un outil utilisé par le Moi, où il est à la fois sujet et objet, dans la protection de son intégrité. Autrement dit, ces procédés permettent au Moi, à partir d'un investissement sensori-moteur de se protéger des excitations qui ont échappé au travail d'élaboration mentale. Malheureusement la dimension « calmante » de ce type de procédé doit se comprendre dans son opposition à la dimension « satisfaisante ». L'utilisation de tels procédés a pour objectif le retour au calme de l'appareil psychique, sans toutefois se trouver satisfaisante. Or, tant que les excitations ne trouvent pas satisfaction dans la sublimation, l'athlète se voit contraint de recourir à ces temps opératoires afin de répondre à ces excitations toujours existantes. Dans les procédés autocalmants, le recours aux activités motrices et perceptives joue la fonction de pare-excitant, normalement assumé par l'appareil psychique. Il permet de suppléer à la sidération du fonctionnement mental. Ces « activités motrices ou perceptives auxquelles le patient a recours sont condamnés à se répéter sans apporter de satisfaction, aussi longtemps que dure l'état traumatique. Cette répétition conserve une fonction de maîtrise des excitations en même temps qu'elle traduit un défaut de liaison de ces dernières par le processus secondaire du Moi » (Smadja, 1993, p. 22).

La pratique sportive intensive peut être, chez certains athlètes, considérée comme une forme particulière de procédés autocalmants. La focalisation sur le registre corporel, la répétition quasi obsessionnelle de la gestuelle, la mise en question des assises narcissiques, sont des concepts qui se trouvent être au centre des deux entités. Ce qui permet sûrement de favoriser ou de permettre des glissements. Certains individus peuvent trouver dans la pratique sportive intensive l'expression ultime des procédés autocalmants.

Comme nous venons de le constater, les procédés autocalmants font appel à une forme particulière de l'agir. « Celui qui utilise des procédés autocalmants se trouve donc dans un état de régression au niveau comportemental, par opposition à une régression donnant lieu à une activité de pensée » (Szweg, 1993, p. 36). Ce qui caractériserait le mieux ces activités motrices serait qu'elles se situent hors-psyché. Elles feraient suite à une défaillance des processus secondaires du Moi, mettant hors-jeu par la même occasion ses capacités de symbolisation et de représentation. Cet Agir opératoire se trouve en totale opposition par rapport au concept d'acting-out qui n'est justement que symbolisme. Pour Lacan, « un acte est toujours signifiant. [...] L'acting-out est donc une conduite tenue par un sujet et donnée à déchiffrer à l'autre à qui elle s'adresse » (Chemama, Vandermersch, 1998, p. 4). Or ce qui définit le fonctionnement opératoire, c'est qu'il n'y a rien à donné à voir. Contrairement à celui qui agit dans l'acting-out, le sujet opératoire ne parle pas en son nom. Il ne parle pas du tout, il agit.

Au regard des définitions respectives des concepts de procédés autocalmants et d'acting-out, il paraît aussi évident que la place du symbolique ne soit pas la seule différence notable. En effet, nous pouvons constater qu'il en existerait notamment une seconde, relative à la qualité de l'objet investi. Dans la cadre de l'acting-out, ce dernier semble être l'Autre : « l'acting-out est un acte symptomatique impulsif qui s'adresse à un destinataire inconscient » (Bloch, Depret et coll., 2002, p. 11). A travers cette définition, nous ne pouvons que constater l'importance de l'Autre dans de tels comportements. A l'opposé, dans le cas des procédés autocalmants, l'Autre est inexistant, tout comme l'investissement d'un objet. L'Agir opératoire doit se comprendre comme un acte hors-psyché, en dehors de toute dimension fantasmatique. Il apparaît somme toute comme démuné de valeur libidinale appréciable. L'Agir opératoire se présente à nous comme un Agir épuré de tout investissement libidinal, il serait sans objet.

Conclusion

Le corps émotionnel (Andrieu, 2006, 2007) comme violence sportive définit le toucher par l'expérience et la pratique corporelle plutôt que par la morale. La difficulté pour Zidane de contrôler son corps renvoie ainsi à une économie psychosomatique : la régulation pulsionnelle ouvre la possibilité, même dans l'acting-out, de s'auto-calmer sans parvenir toujours, à expliquer son geste,

comme on a pu le voir dans l'absence de réflexivité et de réflexion, même dans l'après coup médiatique organisé par Canal plus.

L'absence d'éducation émotionnelle au sein d'un modèle holistique définit la violence sportive comme un acte à redéfinir en précisant la part respective du corps, de l'affectivité, de l'inconscient et de la motricité.

Bibliographie

- Andrieu, B. (2006) *Le dictionnaire du corps en SHS*, Paris, ed CNRS.
- Andrieu, B. (2007) *Le soin de toucher*, Paris, Ed Belles Lettres.
- Bergeret J. (1981) *Le psychanalyste à l'écoute du toxicomane*, Paris, Dunod.
- Bloch, H., Depret, E., Gallo, A., Garnier, P., Gineste, M-D., Leconte, P., Le Ny, J.F., Postel, J., Reuchlin, M., Casali, D., (2002) *Dictionnaire fondamental de la psychologie*, Paris, Larousse.
- Brohm, J.M., Perelman M. (2006a) Le «coup de boule» de Zidane et les nouvelles limites de la violence sportive, *Le Figaro*, 14 juillet.
- Brohm, J.M., Perelman M. (2006b) *Football, une peste émotionnelle*. Paris, Gallimard, Folio.
- Chemama, R., Vandermersch B. (1998) *Dictionnaire de psychanalyse*, Paris, Larousse.
- Delalande J. (2001) *La cour de récréation*. P.U. de Rennes.
- Delbée A. (2006) *La 107eme minute*. Ed les Quatre chemins.
- Elias N., Dunning. E. (1986) *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, trad. fr. Paris, Fayard 1994 ed Pocket.
- Labridy, F., Brousse, M.-H., Terrisse, A., Sauret, M.-J., (1997) *Sport, Psychanalyse et Science*, Paris, PUF.
- Lacan, J., (2004)- L'angoisse, *Le séminaire livre X*, Paris, Seuil.
- Laplanche, J., Pontalis, J.-B., (1967) *Vocabulaire de la psychanalyse*, sous la direction de Daniel Lagache, Paris, PUF.
- Liogier R., Benzine R., (2006) Zidane, récit mythique ou le héros n'était pas un dieu. Ethologie d'un coup de boule légendaire, <http://www.saphirnews.com>
- Marlière P., (2006) La « malédiction italienne », in *Le Monde*, 22 juillet.
- Materazzi M. (2006) *Ce que j'ai vraiment dit à Zidane*, trad.fr, ed du Rocher.
- Smadja, C., (1993) A propos des procédés autocalmants du Moi, *Revue française de la psychosomatique*, n°4, Les procédés autocalmants, Paris, PUF, p. 9-26.
- Smadja, C., (1998) Le fonctionnement opératoire dans la pratique psychosomatique, *Revue Française de psychanalyse*, Psychosomatique et pulsionnalité, n°5, LXII, Paris, PUF, p. 1367-1440.
- Szweg, G., (1993) Les procédés autocalmants par la recherche répétitive de l'excitation. Les galériens volontaires, *Revue française de la psychosomatique*, n°4, Les procédés autocalmants, Paris, PUF, p. 27-51.
- Thomas C. (2005) Sa dernière sortie, N° Spécial *L'équipe*, Il était une fois Zidane, 15 juillet, p. 84-87.
- Toussaint J.P. (2006) *La Mélancolie de Zidane*. Paris. Ed. de Minuit
- Velea, D., (2002) Les addictions sans drogue(s), *Revue Toxibase*, n°6.

**CONFERENCE INTERNATIONALE PLURIDISCIPLINAIRE
DU 2 AU 5 AVRIL 2007 A RENNES (France)
SPORTS ET VIOLENCES EN EUROPE**

Titre de la communication : « Coup de boule » de Zidane ! : Expression de violence sportive ou théâtralisation de l'idéologie corporelle ?

Axe choisi : Les sports comme lieu, théâtre ou instrument d'expression de violence(s)

Thématique retenue : Idéologie Sportive

Nom du ou des communicant(s) : Bernard ANDRIEU

Laboratoire(s) d'appartenance(s) : ACCORPS/ UMR 7117 CNRS Archives Poincaré

Fonctions :

Professeur « Epistémologie du corps et des pratiques corporelles », Faculté du Sport, UHP Nancy Université,

Directeur de l'équipe ACCORPS/ UMR 7117 CNRS.

Directeur du Master Philosophie et rationalité Nancy-Metz-Luxembourg.

Adresse institutionnelle :

UFR-STAPS de l'UHP NANCY 1
30, rue du Jardin Botanique CS 5015154601 VILLERS LES NANCY CEDEX
<http://www.staps.uhp-nancy.fr/bernard/index.htm>
Email : bernard.andrieu@wanadoo.fr

Résumé (2500 caractères espaces compris) au maximum :

Le 9 juillet 2006, Zidane revient donner un coup de tête sur le joueur italien Materazzi qui vient d'insulter sa famille...L'explication psychologique pourrait suffire pour déconstruire la violence du geste contre la violence de la parole, l'impossibilité de symboliser à travers le sport les relations imaginaires et les pressions réelles du jeu et de son environnement.

Le recours à l'argument ethnique contre la culture européenne du sport a été utilisé pour réintroduire le racisme anti-algérien. La fantôme du fascisme italien est avancé à travers les tatouages du joueur italien et de son caractère pour expliquer son geste. L'idéologie aurait été incorporée à travers une perte de contrôle des techniques du corps, langage et geste.

Pourtant la théâtralisation corporelle, re-visionnée et sanctionnée par caméra mondialisée, dépasse la simple expression directe de la violence. Pour démontrer cela nous nous proposons :

- Analyser l'expression corporelle de la violence dans la transgression visible et invisible de la règle sportive.
- Situer les effets de la théâtralisation du corps dans la conscience ou non de la violence comme mise en scène spectacle sportive
- Déconstruire l'interprétation du conflit Europe blanche/Algérie arabe dans la violence et sa représentation idéologique.
- Décrire les modes violents de canonisation et de dé-héroisation dans le théâtre du sport.

3 mots clefs : Idéologie corporelle, Racismes, Violences verbales et corporelle